

*Le Ministre de Suisse à Londres, W. Thurnheer,
à la Division des Affaires étrangères du Département politique*¹

L

Londres, 30 août 1943

J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre du 30 juillet², avec laquelle vous avez bien voulu me remettre à titre personnel et confidentiel des documents concernant la question des réfugiés russes en Suisse et me donner des renseignements divers en particulier sur un mouvement de secours en faveur de l'enfance russe. Je vous remercie de ces informations, dont j'ai pris connaissance avec un très vif intérêt. J'attends celles que vous voulez bien m'annoncer venant de la Division de la Police³.

Je suis avec intérêt les efforts du CICR pour entrer en relations avec des représentants officiels de l'URSS. A présent que M. Maisky a quitté Londres, il se peut que son successeur témoigne de plus de liant vis-à-vis du Comité; je le souhaite; l'avenir nous renseignera.

Le fait que les Russes, opposés en principe, jusqu'ici, à des contacts avec le CICR ou le Vatican, se sont adressés à cette Légation⁴ au sujet des prisonniers de guerre me paraît d'abord être dû à des considérations de commodité. Après tout, ils n'ont pas de motif, semble-t-il, de s'adresser à mon collègue de Washington à propos de prisonniers en Europe. Ensuite, ils ont à Londres une Mission nombreuse. En outre, comme on fait beaucoup ici pour l'aide à la Russie, dont l'inspiratrice est M^{me} Churchill en personne, peut-être a-t-il paru indiqué de témoigner quelque intérêt à l'endroit de ces compatriotes. On entend souvent dire que le Gouvernement de l'URSS se désintéresse du sort des prison-

1. *P. Bonna a noté dans la marge: Monsieur de Haller. Qu'en pensez-vous? De Haller a ajouté: Discuté: a[d] a[cta]. 20.9.43.*

2. *Cf. note 4 ci-dessous.*

3. *Il s'agit d'un rapport du DJP sur les prisonniers de guerre russes évadés d'Allemagne et réfugiés en Suisse. Cf. annexe au présent document.*

4. *Sur le sens attribué du côté suisse à cette démarche des Soviétiques, cf. la lettre de P. Bonna, du 30 juillet, à la Légation à Londres: Admettant que Moscou évite systématiquement de traiter avec le CICR et avec le Vatican, nous nous demandons pourquoi l'Ambassade à Londres préférerait, pour les questions de prisonniers de guerre, le contact avec notre Légation. La Suisse ne jouant pas le rôle de Puissance protectrice entre l'URSS et ses adversaires, ce ne pourrait être qu'au titre d'intermédiaire entre Moscou et le CICR que l'on recourrait à elle; et cela signifierait que la répugnance de l'Ambassade n'aurait pas pour objet le Comité proprement dit, mais seulement sa délégation à Londres, obstacle qu'une correspondance directe entre Genève et Moscou surmonterait bien aisément.*

Reste l'explication selon laquelle il s'agirait d'«avances» politiques de l'URSS qui prendraient prétexte de questions de Croix-Rouge. Si tel devait être le cas, il importerait avant tout d'élucider du côté suisse la question préjudicielle de l'opportunité d'encourager de telles velléités. Or, comme vous le savez, nous n'en sommes pas encore là.

30 AOÛT 1943

1321

niers russes en Allemagne. Il a pu sembler opportun de s'occuper de ceux qui sont accessibles.

Toute question de Croix Rouge mise à part, il n'en reste pas moins que l'on a pris du côté russe l'initiative de nous remercier de ce que nous faisons pour ces réfugiés dans notre pays⁵. M. Maisky m'en a parlé lui-même une fois, et M^{me} Maisky deux fois. Vous parlez vous-même à ce propos d'avances politiques⁶. Je ne voudrais pas écarter cette interprétation. Et les événements sont allés assez vite depuis le 1^{er} juin, date de ma lettre⁷, pour qu'il ne me paraisse point impossible que la «question préjudicielle» ne se pose avant très longtemps. Je ne me dissimule pas qu'on peut prendre contact bien autre part qu'à Londres. Mais enfin, si c'est là que l'on a eu un geste aimable à notre égard, à quoi bon nous mettre dans le cas de devoir faire ailleurs le premier pas?

ANNEXE

E 2001 (E) 1/99

*Rapport du Département de Justice et Police*BERICHT ÜBER DIE BEHANDLUNG DER ENTWICHENEN
RUSSISCHEN KRIEGSGEFANGENEN IN DER SCHWEIZ

Bern, 19. Juli 1943

In der Schweiz befinden sich (Stichtag 17. Juli 1943) bei der Polizeiabteilung des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes gemeldet:

- 133 geflüchtete russische Offiziere,
Unteroffiziere und Soldaten,
- 56 zivile sowjetrussische Flüchtlinge.

Am 8. Dezember 1942 wurde in Andelfingen ein Arbeitslager eröffnet zur Aufnahme von jugoslawischen und russischen Flüchtlingen. Am 17. Juli 1943 waren in diesem Arbeitslager 126 russische Flüchtlinge neben 68 jugoslawischen untergebracht. Die russische Belegschaft setzt sich zusammen aus:

- 97 Militärflüchtlingen (2 Offiziere, 10 Unteroffiziere,
und 85 Soldaten)
- 29 Zivilflüchtlingen.

Der Vorsteher des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes hält die Erklärung aufrecht, dass die Sowjetrussen, soweit es sich um Kriegsgefangene handelt, nach der Haager Konvention⁸ und wie alle andern geflüchteten Kriegsgefangenen behandelt werden.

Aus der Kriegsgefangenschaft in die Schweiz geflüchtete Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten, welcher Nationalität sie auch sein mögen, werden in gleicher Weise mit Achtung und einwandfrei behandelt, wenn sie sich korrekt verhalten. Unterschiede werden nicht gemacht.

5. Cf. N^o 242, note 1.

6. Cf. note 4 ci-dessus.

7. Non reproduit.

8. Convention concernant les droits et les devoirs des Puissances et des personnes neutres en cas de guerre sur terre, du 17 octobre 1907 (RO, 1910, vol. 26, pp. 376 ss.). Cf. aussi N^o 267, note 6.

Bei allem Bestreben, diese grundsätzliche Haltung zu wahren, kann der Bundesrat nicht davon absehen, besonders Verhältnissen Rechnung zu tragen.

Eine besondere Lage ergibt sich aus der Tatsache, dass die Sowjetunion keine diplomatische Vertretung in der Schweiz besitzt. Gerade deshalb betrachtet es das Eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement, welchem die Flüchtlingslager, soweit es sich nicht um militärische Auffanglager handelt, unterstehen, als seine besondere Pflicht, für die nötige Sorgfalt in der Behandlung der russischen Flüchtlinge zu sorgen.

Um eine massgebliche Kontrolle hierüber zu besitzen, wurde das Internationale Komitee vom Roten Kreuz ersucht, eine Aufsicht über die Behandlung der Russen auszuüben⁹. Es hat sich in verdankenswerter Weise bereit erklärt, gemäss seiner Tradition und im Rahmen der ihm zu Gebote stehenden Möglichkeiten die entwichenen russischen Kriegsgefangenen in der Schweiz zu betreuen.

Sein Vertreter hat regelmässige Kontrollbesuche gemacht und keine nennenswerten Aussetzungen angebracht.

Das Gleiche gilt von einem Kenner von unbestrittener Erfahrung auf dem Gebiete des Flüchtlingswesens.

Ausserdem, hat das Eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement selbständige Kontrollen durchgeführt. Ein Gleiches geschah durch die nationalrätliche Vollmachtenkommission.

Anlässlich der Sitzung dieser Kommission vom 8. Juli 1943 haben zwei Mitglieder, die unangemeldet einen Besuch in Andelfingen gemacht haben, mitgeteilt, dass sie einen guten Eindruck von Leitung und Lager mitgenommen hätten.

Als Lagerleiter war ein bewährter und zuverlässiger Leiter der schweizerischen Flüchtlingslager bezeichnet worden. Die Zentralstelle in Zürich besitzt den nötigen Überblick über die Fähigkeiten und Eignungen der einzelnen Leiter. Sie hat es sich angelegen sein lassen, einen besonders guten, allerdings auch sehr genauen Leiter mit dieser Aufgabe zu betrauen.

Man darf also sagen, dass das Eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement ein Höchstmass von Sorgfalt aufgewendet hat und auch weiterhin aufwenden wird.

Von einzelnen Seiten war der Wunsch geäussert worden, es möchte diesen Internierten möglichst viel Abwechslung geboten werden, namentlich auch durch Exkursionen nach Zürich. Ohne dass eine Verpflichtung dazu bestanden hätte, gestattete die Zentralleitung der Arbeitslager derartige Exkursionen zum Besuch der städtischen Werke und der sozialen und kulturellen Einrichtungen der Stadt Zürich. Es wurde auch ein Ausflug auf den Ütliberg gemacht.

Leider zeigte es sich, dass diese Exkursionen das Gegenteil von einer Festigung der Lagerdisziplin und der allgemeinen Zufriedenheit bewirkten. Es gingen Klagen von Seiten der ländlichen Bevölkerung über Flurschäden, sowie über Fischen mit verbotenen Mitteln ein. Vom Bezirksstatthalter von Andelfingen wurde eine Beschwerde wegen Diebstahls von Kirschen eingesandt. Nicht unerwähnt sei, dass sich einzelne Russen direkt geringschätzig über die Schweiz zu äussern begannen.

Es häuften sich Disziplinarvergehen, indem hauptsächlich die Ausgangs- und Arbeitszeiten nicht eingehalten wurden. Die Russen begannen sich gegen die Anordnungen der Lagerleitung aufzulehnen.

Ein erster kleiner Zwischenfall¹⁰ war am Tage der Roten Armee eingetreten. Der Chef der Zentralleitung glaubte, den Russen die nötige Achtung und Aufmerksamkeit zu erweisen, wenn er

9. Cf. *Note sur l'action du Comité international de la Croix-Rouge en faveur des prisonniers de guerre russes évadés et séjournant en Suisse, non signée, du 18 juin 1943* (E 2001 (E) 1/101).

10. *Sur les incidents survenus dans le camp d'Andelfingen, cf. aussi la notice de Pilet-Golaz pour la Division des Affaires étrangères, du 9 juillet*: A l'occasion de la séance du Conseil fédéral du 9.7.43, M. de Steiger m'expose les difficultés qu'il a avec les prisonniers russes du camp d'Andelfingen. Ils avaient comme visiteur et protecteur Czerniak, du Poly, juif russe, sauf erreur, lui-même. Bien entendu, Czerniak jouissait à son tour de la protection de la Légation de Grande-Bretagne. En réalité, c'est un agent communiste. M. de Steiger lui impute les troubles

ihnen gestattete, den Tag gleich zu feiern wie die Schweizer ihren 1. August feiern, womit eine Freizeit erst im Laufe des Nachmittags verbunden war, während vormittags und in der ersten Hälfte des Nachmittags noch landwirtschaftliche Arbeiten geleistet werden sollten, genau wie das der Schweizer auch tut. Die Russen benutzten diese Einstellung zu einer Streikdemonstration. Als Entschuldigung machten sie geltend, dass ein Ersatzlagerleiter, der während des Militärdienstes des Hauptleiters das Lager geführt hatte, geraume Zeit vorher Arbeitsruhe für den ganzen Tag in Aussicht gestellt hatte. Bei richtiger Einstellung hätten die Russen ihren Wunsch anders als durch eine Streikdemonstration zur Geltung bringen können.

Dieser Vorfall wie die im Laufe des Monats Juni nach und nach einsetzende Lockerung der Disziplin und des guten Geistes führten zu der Frage, ob es nicht richtiger sei, die Russen in einem andern Lager und nicht in verhältnismässig kurzer Entfernung von unserer grössten Stadt unterzubringen. Wenn auch diese Möglichkeit vorgesehen wurde, wollte man sie nicht ohne weiteres verwirklichen, sondern in aller Ruhe prüfen, ob nicht die Beibehaltung der Russen in Andelfingen doch gerechtfertigt sei. Man liess es an Geduld nicht fehlen.

Am 1. Juli 1943 kehrte Lagerleiter Pfeiffer nach 14-tätiger Ferienabwesenheit ins Lager Andelfingen zurück.

Am 6. Juli 1943 nach dem Abendessen versammelte sich die russische Belegschaft im Freien, unweit des Lagers, und beschloss in den Ess- und Arbeitsstreik zu treten.

Am 7. Juli 1943 morgens erschien eine Delegation von 5 russischen Internierten im Lagerbureau, um der Lagerleitung den Streikbeschluss bekanntzugeben. Der Streik war somit bereits angetreten worden, als der Lagerleiter davon Kenntnis erhalten hatte. In einem Schriftstück, welches von den Internierten Kleimanov, Jazun und Kusminow unterzeichnet war, gaben sie die Forderungen bekannt, von welchen sie die Beilegung des Streiks abhängig machten. Dabei wurde hauptsächlich verlangt, dass der bestehende Lagerleiter und der technische Leiter ihres Amtes enthoben werden und dass der Lagerbetrieb bzw. die Behandlung der Internierten an solche anderer Lager angeglichen werde.

Vom ausgebrochenen Streik gab die Lagerleitung der Zentralleitung sofort Kenntnis, worauf seitens der Zentralleitung gleichentags, d. h. am Mittwochnachmittag, eine Untersuchung eingeleitet worden ist. Der mit der Betreuung der Russen beauftragte Delegierte des Roten Kreuzes ist auf Veranlassung der Zentralleitung während der Untersuchung ebenfalls eingetroffen. Zufälligerweise stattete zu gleicher Zeit der Sekretär des Departementsvorstehers unangemeldet dem Lager einen Besuch ab, um dasselbe zu inspizieren, wodurch eine sofortige direkte Orientierung des Departementsvorstehers möglich war.

Die gesamte russische Belegschaft wurde darauf aufmerksam gemacht, dass ihr Verhalten ein grober Verstoss gegen die Lagerordnung sei. Die Beschwerden wurden zur Prüfung entgegengenommen, im übrigen aber die Wiederaufnahme der Arbeit und Abbruch des Streikes verlangt.

Während die jugoslawischen Internierten sich in jeder Weise diszipliniert und korrekt von dieser Haltung der Russen distanzieren, arbeiteten und den geordneten Lagerbetrieb weiterführten, blieben die Russen bei ihrer Haltung. Sie arbeiteten nicht, suchten sich zum Teil ausserhalb des Lagers, und zwar auch durch rechtswidrige Massnahmen, zu verpflegen und zeigten ein Verhalten, das laut

qui se sont produits, la grève de la faim, etc. Il entend ne pas prolonger son permis de séjour et, cas échéant, l'interner.

Il s'est entendu avec la Croix-Rouge internationale pour que celle-ci s'occupe des prisonniers russes.

Il désire savoir si j'ai des observations à formuler quant à ses intentions.

Je réponds que non et je précise que je n'aime pas que des puissances tierces s'entremettent entre les étrangers et nous: c'est le plus mauvais système. C'est particulièrement fâcheux en ce qui concerne les Russes, parce que, là, nous sommes alors obligés de faire souvent frein et seul le côté négatif de notre attitude apparaît aux Russes, tandis qu'il faudrait faire apparaître des fois un côté positif, ce qui serait plus facile si nous n'avions pas à subir la pression de tiers (E 2001 (E) 1/101 et E 2809/1/3). Sur A. Tscherniak, cf. DDS, vol. 15, p. 306.

Meldung der Zentralleitung der Arbeitslager eine Gefährdung des Lagerleiters befürchten liess.

Um die eingeleitete Disziplinaruntersuchung in aller Ruhe durchzuführen und eine Gefährdung des Lagerleiters, die vom Chef der Zentralleitung befürchtet wurde, zu vermeiden, erhielt dieser einen vorübergehenden Urlaub und wurde gleichzeitig die Heerespolizei mit der Überwachung des Lagers beauftragt. Diese Bewachung hat am 10. Juli 1943, 18 Uhr, begonnen. Jeglicher Zutritt zum Lager wurde gesperrt.

Den Anordnungen der Bewachungsmannschaft haben sich die sämtlichen russischen Lagerinsassen unterzogen. Seit dem 10. Juli, 18 Uhr, herrschte Ruhe.

Die vorläufigen Resultate der Untersuchung lassen vermuten, dass es sich um unbegründete oder jedenfalls geringfügige Beschwerdepunkte handelte und dass die Unruhe von aussen in das Lager hineingetragen worden ist. Mit Ausnahme einiger weniger Elemente hatten sich ursprünglich die sämtlichen russischen Internierten als diszipliniert und arbeitswillig gezeigt. Der ungünstige Einfluss ist offenbar nicht den internierten Russen selbst zuzuschreiben, sondern Elementen, die sich von aussen her in der Freizeit an die Russen herangemacht haben. Die Untersuchung hierüber wird fortgesetzt.

Jedenfalls haben die bisherigen Ergebnisse gezeigt, dass es nicht zweckmässig ist, das Russenlager in der Nähe einer grösseren Stadt zu belassen. Eine Verbringung der russischen Flüchtlinge in ein anderes Lager ist deshalb verfügt und am 19. Juli 1943 vollzogen worden¹¹.

In dem der Anstalt Bellechasse angegliederten Interniertenlager befanden sich bis vor kurzem zwei russische Kriegsgefangene, ein Offizier und ein Feldweibel. Der Offizier war dort untergebracht worden, weil auf Grund der Berichte der Stellen, die sich mit dem Mann nach dem Grenzübertritt zu befassen hatten, angenommen werden musste, er könnte bei der in einem Arbeitslager gebotenen Bewegungsfreiheit eine politische Tätigkeit entfalten, die die innere oder äussere Sicherheit des Landes beeinträchtigen könnte. Der Delegierte des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz hat im Einvernehmen mit dem Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartement den Fall überprüft und nachher Wegnahme von Bellechasse beantragt; diesem Antrag entsprechende wurde dieser Offizier am selben Ort untergebracht wie andere russische Offiziere. Der Feldweibel hat sich durch sein Verhalten im Kriegsgefangenenlager im Ausland bei seinen Landsleuten unmöglich gemacht und konnte deshalb nicht im Lager Andelfingen untergebracht werden; er ist inzwischen in ein anderes Arbeitslager versetzt worden.

Von den Russen, die bei einzelnen Bauern zur Verrichtung landwirtschaftlicher Arbeiten untergebracht worden sind, sind fast durchwegs nur gute Nachrichten eingetroffen. Auch hier übt das Internationale Rote Kreuz seine treuhänderische Kontrollaufsicht aus. Das Einvernehmen zwischen den Bauern und den Russen ist trotz sprachlicher Schwierigkeiten mit wenigen Ausnahmen sehr befriedigend.

Das Eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement wird nach wie vor gemäss schweizerischer Überlieferung und in Achtung vor Soldaten, die im Kriege gestanden haben, alle Sorgfalt aufwenden, die hier für die richtige Unterbringung, Verpflegung, Beschäftigung und Abwechslung geboten und angemessen erscheint.

Es wird es aber nicht dulden, dass etwa von aussen her unverantwortliche Elemente durch Wühlarbeit die Lagerordnung und damit letzten Endes die Sicherheit des Landes gefährden. Soweit solche Elemente Ausländer sein sollten, würde das Departement nicht zögern, sie nötigenfalls an die Grenze zu stellen.

11. Cf. aussi la réponse du Conseil fédéral, du 20 juillet 1943, à la petite question Bringolf, du 22 juin (PVCF N° 1344 du 20 juillet, E 1004.1 1/435).